

(quand "L'absence" en question est quasiment complète, et prolongée) un état qui mène à la destruction de la chose (ou de l'être) en laquelle ce déséquilibre a lieu, voire même de lui et de son entourage.

Ainsi, un état **d'action** ininterrompue, qui n'alterne avec des périodes suffisantes **d'inaction**, de repos, mène à l'épuisement, la maladie et (à la limite) à la mort - chose d'ailleurs qui a été des plus actuelles dernièrement, pour moi !<sup>45(\*\*)</sup> Mais inversement, un état d'inaction excessif mène à un affaiblissement et à une sclérose des capacités et fonctions du corps ou du psychisme (suivant les cas), et à la limite, à la destruction. Dans le cas de mon "incident-maladie" d'ailleurs, j'ai un exemple simultané des **deux** déséquilibres : action excessive de l'esprit, inaction du corps (et un repos suffisant ni pour l'un ni pour l'autre. . .).

Cette "explication", dans ce cas d'espèce, de la "philosophie" équilibre déséquilibre du yin et du yang, reste superficielle, en ce sens qu'elle ne touche pas à un parti-pris culturel invétéré, valorisant le terme yang, l'action, en **l'opposant** au terme yin, l'inaction. Celle-ci est ressentie comme une chose "négative", pas productive ni intéressante à aucun point de vue, admise à la rigueur comme un pis-aller, lequel s'impose hélas même à la meilleure volonté du monde, puisqu'il faut quand-même se reposer de temps en temps pour pouvoir continuer à s'investir dans l'action (sous peine justement, comme je viens de l'expliquer, de surmenage et Dieu sait quoi encore. . .). En somme, l'inaction est vue comme l'humble servante de l'action, indispensable hélas mais à part ça indigne d'attention ni d'estime.

◇ Bien entendu, une telle valorisation "officielle" de l'action au détriment de l'inaction, a aussitôt comme conséquence de mettre en branle en la personne des mécanismes de résistance (qui souvent restent occultes ou du moins très brouillés), s'exprimant par une valorisation **opposée** : l'action, du coup, apparaît comme ce qui est imposé par les dures nécessités de l'existence, comme le **boulot** en somme, emmerdant au possible, au bureau ou à l'usine voire même aux champs, et éreintant en tous cas même s'il n'est pas trop emmerdant. La vraie raison d'être de l'action, c'est de gagner sa croûte et son logis (ça c'est l'indispensable), et au-delà de ça et surtout, d'avoir des loisirs chouettes (pendant sa vie active), et une retraite coquette et d'agréables loisirs permanents plus tard, quand on sera dispensé de la regrettable obligation "boulot". Cette fois, c'est l'inaction (alias "loisirs") qui est valorisée de façon plus ou moins consciente, et c'est l'action qui en est l'humble servante. Il y a donc un **renversement des rôles**, mais avec toujours le même déséquilibre : celui qui consiste en **l'antagonisme** établi par l'intéressé (sous la poussée de conditionnements culturels) entre deux aspects ou pôles essentiels de sa vie ; antagonisme qui s'exprime et se perpétue par un état de prépondérance despotique de l'un de ses aspects, et de servitude de l'autre.

Il me semble que le plus souvent, les deux attitudes et valorisations se superposent chez une même personne, l'une dominant le pavé au niveau conscient, l'autre au niveau inconscient. De la superposition de ces deux déséquilibres opposés, visiblement, ne naît pas l'équilibre ! Celui-ci par contre découle naturellement d'une compréhension de la vraie nature de l'action et de l'inaction (même lorsqu'une telle compréhension reste purement "instinctive", se manifestant directement par un comportement équilibré, et nullement par un "savoir" verbalisé). **Dans l'action au plein sens du terme, il y a aussi l'inaction - elle y est dans l'instant même** j'entends, et pas seulement "après", parce qu'il faut bien se reposer après l'action ! Cette "inaction" dans l' "action", le "yin dans le yang" donc, est comme un calme profond qui sert d'assise à un mouvement qui aurait lieu à la surface. Elle se manifeste par exemple par l'impression de détente parfaite qui se dégage d'un félin en mouvement, que ce soit le premier chat de gouttière venu, ou une lionne à la carrure puissante. . .

Et de même **dans l'inaction véritable**, fût-elle même totale, **il y a action**. Ainsi le **sommeil** est riche de ses rêves qui nous parlent de nous-mêmes, par lesquels nous vivons une <sup>◇</sup>**autre vie** plus intense et plus délicate,

---

peut être considéré sans doute comme un tel déséquilibre "par défaut" (du yin et du yang).

<sup>45(\*\*)</sup> Voir à ce sujet les deux premières notes (n° 98, 99) du Cortège XI, "Le défunt (toujours pas décédé. . .)".